



BUREAUX: LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone: 672

5 CENTIMES

ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX. — 35, rue de Valenciennes. TOURCOING. — 85, rue de Drouillon

# La paix eucharistique

Un insupportable malaise pèse sur le monde civilisé.

En Amérique il y a la crise mexicaine, en Europe, la crise albanaise qui constituent deux foyers permanents d'insécurité. A nos portes, l'Allemagne semble avoir pris à tâche d'entretenir chez ses voisins de l'Ouest et de l'Est un état de nervosité inquiète. La campagne mensongère et odieuse menée contre notre légion étrangère, dure depuis trop longtemps et se corse d'épisodes trop bruyants pour qu'elle ne soit pas couverte par la complaisance énoncée par le Comité du gouvernement impérial. D'autre part, si lourd que soit l'esprit et si gauche la main de la police tudesque, il est bien difficile de ne pas rattacher à un plan de provocations d'Allemands les vexations mesquines et grossières comme l'arrestation de M. Clément-Bayard et de ses compagnons. Les incidents de ce genre sont trop fréquents pour qu'ils soient tous des maladresses.

Il y a, en outre, la crise financière. On a parfaitement montré ici, la semaine dernière, qu'elle sévit surtout en France menacée dans sa dernière bégémozie: celle du coffre-fort. Il est certain que les audaces et les succès croissants du socialisme, que les projets d'inquisition fiscale, que les séquestrations par nos Hochbergs, que les dragnages de l'or français par les lanceurs d'affaires sud-américaines, et que la diminution de notre natalité avec la dépréciation de la terre qui en résulte, sont autant de facteurs qui expliquent la stagnation spéciale de notre marché financier.

Mais il faut reconnaître que nous ne sommes pas seuls atteints. La Bourse de Bruxelles, par exemple, qui répercute si fidèlement les oscillations des places de Berlin et de Londres, manifeste depuis une dizaine de mois une inactivité et une dépression significatives. Trois ou quatre fois elle a esquissé un mouvement de reprise. Au bout de quelques jours elle était à bout d'haleine et retombait à plat. L'ensemble de ses valeurs, même les meilleures, a subi en ce laps de temps une baisse de 20 %.

C'est qu'en dehors des inquiétants phénomènes locaux comme ceux dont souffre spécialement notre pays, il y a un manque général de confiance qui influe partout fâcheusement sur les affaires. Les armements monstrueux et injustifiés de l'Allemagne, les répliques inévitables et nécessaires des puissances qu'elle menace, les bruits de nouveaux projets militaires du gouvernement de Berlin, cette mobilisation formidable de capitaux et de bras pour la guerre: tout cela, et tous les indices troublants que nous signalons plus haut, donnent l'impression que l'Europe est dans un état anormal, tendu à l'excès, et que cette situation critique ne peut se résoudre, humainement parlant, que par une configuration générale.

Elle voit où la « lésion » de la politique internationale a conduit le monde moderne. A l'antique droit des gens, qui était le droit de Dieu, de la conscience et de la morale chrétienne, s'est substitué le droit du plus fort. Les ambitions des peuples et leurs plans d'expansion ne s'inspirent plus des lois du Décalogue. Le respect de la propriété et des autonomies nationales n'entre plus dans les préoccupations des gouvernements.

Impunément, depuis quarante-quatre ans, un pouvoir usurpateur détient les Etats du plus légitime et du plus sacré des souverains: le Pape-Roi.

Impunément, deux provinces arrachées par la force à leur patrie d'origine, d'élection, de culture et d'affection, ont brutalement courbées sous la botte d'un oppresseur. Plus loin, il y a une Pologne qui garde le droit d'être elle-même, et qui, depuis un siècle et demi, agit en vain ses trois tronçons pour les rapprocher et refaire son unité dans l'indépendance.

Dans la double guerre balkanique, on a vu ce que pèse le droit des gens et même celui de la justice conquête.

Bref, depuis la grande sécularisation des pouvoirs consécutive à la Réforme, et surtout depuis le triomphe des Droits de l'homme par la Révolution salanique, il y a une voix pacifiante et justicière qu'on n'entend plus dans le concert des peuples: la voix de Dieu et du Pape, son porte-parole.

Enfin, un Comité interparlementaire franco-allemand fait beaucoup parler de lui en ce moment. Il s'est réuni à Berne l'an dernier et n'a obtenu qu'un succès négatif. Dix-sept parlementaires allemands et dix-sept français de ce Comité viennent de se réunir de nouveau à Bâle. Malheureusement, du côté français tout au moins, le groupe, dirigé par le père d'Estournelles de Constant, se compose exclusivement d'hommes qui ne veulent la paix à tout prix avec l'étranger que pour pouvoir plus à l'aise faire la guerre aux consciences à l'intérieur.

Dans son grave discours au Consistoire du 25 mai, le pape Pie X a formulé en quelques phrases la doctrine du pacifisme chrétien, tant national qu'international.

Répetons ces enseignements dont l'état actuel du monde souligne l'importance:

« Ils répondent à coup sûr au besoin général et sont dignes de haute considération les hommes qui, se dévouant au bien des peuples et de la société humaine tout entière, s'appliquent ensemble à chercher les moyens d'empêcher les calamités des émeutes et les massacres des guerres, et à assurer dans l'intérieur des nations et dans les rapports extérieurs des peuples, le bien perpétuel de la paix. »

« Dessin excellent en vérité, mais qui restera stérile si on ne s'applique en même temps à enraciner profondément dans les cœurs les prescriptions de la justice et de la charité chrétiennes. »

« Oui, tout est là: c'est le retour au Dieu de justice et de charité qui rendra aux peuples le bienfait de la paix intérieure et de la paix internationale. Jésus-Christ est le Prince de la paix. Il faut qu'il règne pour que le monde moderne échappe à l'épouvantable déflagration de tant d'éléments et d'engins de guerre accumulés dans tous les pays. »

Or, les peuples chrétiens sont convoqués en ce moment à Lourdes, pour juillet prochain, afin de rendre ensemble au Christ-Roi l'hommage international de leur fidélité, de leur amour réparateur et de leur confiance prière, pour exalter la royauté du Dieu-Hostie

et pour à leur tour dans une commune soumission à ses divins commandements.

Et la voix qui les appelle, en ce Congrès ecuménique de la paix, ce n'est pas seulement celle de leurs évêques, ni même celle du Pontife suprême: c'est aussi la voix souveraine et irrésistible de Marie, Reine du ciel et de la terre.

Elle a dit, dans sa cour céleste, elle a dit à l'enfant prédestiné qu'elle avait choisie pour messagère:

« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours? »

Et au cours de ces audiences, elle a dit encore:

« Je désire qu'il vienne du monde. »

Puis elle a ajouté, royalement impérieuse cette fois:

« Je veux qu'on vienne en procession. »

Il est venu du monde, certes, par millions et par millions d'hommes.

Les processions s'y sont déroulées innombrables. Mais toujours, sauf au premier Congrès eucharistique de Lourdes, elles furent particulières: diocésaines, provinciales ou nationales.

Cette fois, d'ailleurs, c'est la procession internationale que veut la Reine du ciel, mais plus la première: mondiale comme à Vienne comme à Londres, comme à Montréal. Que dis-je? Une procession dépassant toutes ses devancières. Le cadre en est incomparable. Nil repulso plus beau ne se peut rêver pour l'oisif.

Et c'est Marie qui recevra les hôtes innombrables de son divin Fils; c'est elle qui présentera Jésus à ces multitudes venues des quatre coins de l'univers. *Jesus ostendit!*

Et ces multitudes appartenant aux peuples rivaux ou ennemis, confondues dans une commune et fraternelle prière, feront meilleure besogne pacificatrice que toutes les paroles de La Haye ou de Bâle, car elle obtiendront le désarmement de la justice divine, méconnue, outragée par les gouvernements, et travaillant au rétablissement du règne social et international du Prince de la paix.

et pour à leur tour dans une commune soumission à ses divins commandements.

Et la voix qui les appelle, en ce Congrès ecuménique de la paix, ce n'est pas seulement celle de leurs évêques, ni même celle du Pontife suprême: c'est aussi la voix souveraine et irrésistible de Marie, Reine du ciel et de la terre.

## La canonisation du bienheureux curé d'Arz

Les Actes Apostoliques Sedis du 28 mai contiennent le décret de la Congrégation des Rites porté le 28 avril et approuvé le 13 mai par le Pape, pour la reprise de la cause du bienheureux Vianney. Béatifié le 6 janvier 1905, le curé d'Arz a vu son culte s'étendre particulièrement en France; les grâces et prodiges obtenus par son intercession sont multipliés, si bien que sur les instances du P. Grosjean, postulateur de la cause; de S. Em. le cardinal Luçon, évêque de Reims, et d'autres archevêques et évêques de France, le cardinal Forrati, pape de la cause, s'est soumis à la Congrégation des Rites la signature du décret qui aboutira bientôt, espérons-le, à la canonisation du curé d'Arz.

## La crise ministérielle

Le président de la République a reçu ce matin M. Léon Bourgeois, avec qui il s'est entretenu pendant environ une heure de la situation politique.

M. Poincaré a également conféré à titre consultatif avec M. René Viviani.

Il verra cel après-midi, à 3 h. 1/2, M. Peytral, sénateur.

## Les élections contestées

Les bureaux de la Chambre ont déjà examiné 634 dossiers électoraux.

Après avoir constaté que presque toutes les élections étaient légales, les sous-Commissions en ont réservé une soixantaine parmi lesquelles nous citerons celles de MM. Stern, à Castellane; Bonnard, à Embrun; Osoia, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Grasse; Ladoite, dans la 2<sup>e</sup> circonscription de Troyes; Giordan, à Sarthe; Turmel, à Guingamp; Louppe, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Châteaufort; Cornet-Guyho, à Quimperlé; Bélinguier, à Villefrance (Haute-Garonne); Caffort, à Saint-Pons; Joubert-Peyrol, à Yssingues; Bertrand de Mun, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Reims; Epivent de la Villotterie, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Pontivy; Robb, dans la 2<sup>e</sup> circonscription de Pontivy; Vandante, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Lille; Boudlanger, dans la 3<sup>e</sup> circonscription de Boulogne-sur-Mer; Sibuet, à Albertville; Peltisson, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Lezay; arroudissement de Pontivy; Robb, dans la 2<sup>e</sup> circonscription de Rouen; Delcroix, à Méun; Magniez, à Péronne; Héral Simon, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Castres; Pacaud, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Sables-d'Olonne; Broussais, dans la 2<sup>e</sup> circonscription d'Alger; Lagrosillière, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de la Martinique, où le résultat n'a pas été proclamé, etc., etc.

Le plupart de ces élections ne sont d'ailleurs pas sérieusement contestées, mais le fait que certains d'entre elles ont été l'objet de protestations a obligé les bureaux, soit à ajourner l'examen, soit à les réserver pendant quelques jours pour permettre aux protestataires de venir développer leurs griefs.

## L'élection de M. Caillaux

Voici, d'après l'Officiel, le procès-verbal du 6<sup>e</sup> bureau qui a examiné l'élection de M. Caillaux (M. Pail, rapporteur).

Les élections du 26 avril 1914 ont donné les résultats suivants: 26 694, dont le quart est de 6 706.

Nombre des votants, 23 685.

Enveloppes nulles à déduire, 233.

Bulletins exprimés, 23 452, dont la majorité absolue est de 11 727.

Ont obtenu:

M. Caillaux, 12 308 voix

M. Pail, 10 941

M. Treppe, 281

M. Caillaux a été proclamé député comme ayant réuni un nombre de voix au moins égal à la majorité absolue des suffrages exprimés et supérieur au quart des électeurs inscrits.

Après avoir examiné les diverses protesta-

Vous concernant l'élection de M. Caillaux, le 6<sup>e</sup> bureau a estimé que le seul qui devait tenir son attention était celui visant la candidature envoyée aux électeurs par certains conseillers municipaux de la Ferté-Bernard.

Vous le bureau regrette que certains administrateurs aient cru devoir faire état des élections accordées par l'Etat pour l'amélioration de leur commune et des différents services en attribuant le mérite personnel au député sortant.

Toutefois, après un examen sérieux du nombre des voix émises par les différents candidats, non seulement dans la commune de la Ferté-Bernard, mais dans le canton lui-même, le bureau constate que ledit élu n'a obtenu 12 308 voix contre 10 941 à son concurrent, M. d'Allières, et 281 à son adversaire, M. Treppe. Le bureau vous propose de valider l'élection de M. Caillaux.

## Ecole laïque

A Rivery, pilloresque commune des environs d'Amiens, la femme d'un ouvrier boulanger, Mme Cornet, s'inquiétait de ne pas voir revenir de l'école maternelle son enfant, le petit Corentin, qui venait d'être malade.

Mme Cornet s'enquit auprès des camarades de classe de son fils — tous moins âgés que lui — et les uns déclarèrent qu'ils n'avaient vu de l'après-midi, tandis que d'autres affirmèrent qu'il avait quitté l'école en même temps qu'eux.

La pauvre mère apprit enfin, par eux, que son enfant avait été mis au cachot pour une peccadille par « Madame » qui, depuis en ne l'avait pas revu.

Mme Cornet alla voir le maire qui, sceptique, consentit à aller à l'école. Il était 9 heures du soir.

L'enfant était là, enfermé, qui pleurait et poussait des cris d'effroi. Il avait été oublié au cachot par l'institutrice, qui était partie en hâte pour Amiens, sa classe faite, sans penser à l'enfant.

Le petit Cornet fut libéré et ramené chez la frayeur que l'on a craint un moment pour sa santé.

## Inspecteur mal orienté

Une dénonciation avait récemment l'inspecteur du travail du Calvados qu'un commerçant de Vire se proposait de faire travailler ses ouvriers le soir du samedi suivant.

Enchanté d'avoir un délinquant à mettre sous le dent, l'inspecteur fit son plan, partit pour Vire, et arriva vers 11 heures du soir, soupa comme une légume et fut comme un putois, tombant en route.

Mais au moment où il se relevait, il fut surpris de voir encore du sort qui l'attendait. Il longea le mur et gagna à pas de loup le second étage de la maison suspecte. Brusquement, il fut interrompu dans sa pièce où il s'était accouché par les cris perçants d'une fillette au lit. Les cris de terreur et de désespoir de la jeune volaille qui croyait avoir affaire à un cambrioleur. Tous se ruèrent sur l'intrus et lui infligèrent une sévère correction; on ne parlait de rien moins que de lui « flanquer la serviette ». L'inspecteur s'était trompé de porte.

Il eut toutes les peines du monde à se faire reconnaître et put enfin se retirer en comptant mélancoliquement les coups qu'il avait reçus.

## Pour un petit soldat

Le 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie était ces jours-ci de passage à Carmaux, où il fit un séjour de deux jours.

Le matin du départ, un soldat qui logeait chez l'habitant se trouva malade.

Immédiatement avisé, le colonel et le médecin-major décidèrent que le malade suivrait dans la voiture d'ambulance.

Mais au moment où le colonel se mettait en marche, une déclamation de femmes ouvrières se porta au-devant du chef de régiment, l'entoura en le suppliant de faire partir le malade par voie ferrée, car disaient-elles, la voiture réglementaire ne ferait qu'accroître la douleur.

Touché par tant de supplications, le colonel accéda et qu'on lui demanda, le colonel aussitôt le malade est allé.

Les femmes l'accablèrent de questions. « A-t-il au moins de l'argent? » On lui fit, et comme son porte-monnaie ne contenait qu'un somme très minime, elles se précipitèrent entre elles et lui remirent la somme de 25 francs, montant de la collecte.

Le colonel était plus ému qu'il ne voulait en avoir l'air, et le petit soldat pleurait.

## Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Vendredi 5 juin. — S. BONIFACE Q. T.

PREMIER VIGNON DU MON

Cœur sacré de Jésus, en ce premier vendredi de mois, nous vous adorons, nous vous remercions de vos bienfaits, nous vous faisons amende honorable pour tous les crimes de mensonge et nous vous conjurons de nous bénir.

## La journée

Les négociations préliminaires à la formation du ministère continuent.

Ce matin, après s'être entretenu durant une heure avec M. Léon Bourgeois de la situation politique, M. Poincaré, à titre consultatif, a reçu M. Viviani. Cet après-midi, il a vu M. Peytral, sénateur, qui fut trois fois ministre des Finances.

La Chambre a commencé, mercredi, les opérations de validation des mandats de ses membres: 534 élections ont été déjà examinées, qui n'ont donné lieu à aucune contestation.

Le Tribunal-Congrès des Noëlites, très réussi, s'est continué aujourd'hui après une cérémonie à Montmartre.

Les réunions du Conseil fédéral de l'Association catholique de la Jeunesse française ont offert un très vif intérêt.

M. Paléologue, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg, est parti pour Paris, où il doit arrêter les détails du voyage de M. Poincaré en Russie.

Le prince héritier, yvan de Sarrebruck, est arrivé en automobile à Metz, en compagnie des officiers du grand état-major.

Ca voyage étant purement militaire, aucune réception n'a eu lieu à l'arrivée.

Le prince impérial restera trois jours à Metz.

Les autorités américaines installées à la Vera-Cruz ayant infligé à deux navires allemands, chargés de munitions à destination de Mexico, une énorme amende pour avoir déchargé leur cargaison dans un autre port que celui qui leur avait été assigné, les deux navires allemands ont refusé de payer et ont déclaré prêt au combat. Les deux navires allemands de la Vera-Cruz au milieu de la flotte américaine humiliée.

Voilà comment en défend ses intérêts.

On dément que Carranza se soit proclamé président provisoire.

Les médiateurs ont refusé à nouveau d'accueillir, à la conférence de Niagara, les délégués constitutionnalistes tant qu'ils n'auront pas conclu d'armistice.

L'Angleterre restera toujours, et avec raison, de participer à une intervention armée en Albanie. 700 Malisseries, en majorité chrétiens, sont arrivés à Durazzo pour protéger le prince de Wied. Les insurgés se sont emparés de Krenja.

Kanal a été remis en liberté provisoire sous caution de 30 000 francs.

Le ministre serbe Pachitch est démissionnaire.

## Le Congrès eucharistique de Lourdes

Dans une très belle lettre-communication, S. G. Mgr l'évêque de Tarbes et Lourdes invite la population de Lourdes à pavoiser et illuminer durant le Congrès eucharistique.

Sans nul doute, l'invitation sera entendue et, les 22, 23, 24, 25 et 26 juillet, comme dit si bien M. Grandeur, riches et pauvres rivaliseront et s'embrassent à l'envi d'orner leurs demeures et les rues de la ville de la lumière la nuit venue en témoignage de l'amour de la cité de Marie pour Jésus-Hostie.

« Sa Grandeur annonce, en outre, une nouvelle qui fera tressaillir de joie les futurs congressistes, car elle donne l'impression de ce que sera le prochain Congrès.

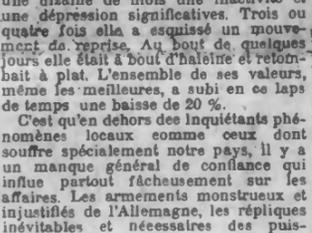
150 évêques et plus, dont 10 cardinaux, ont promis d'assister au Congrès.

Enfin, M. l'abbé Darro, maître de chapelle du sanctuaire, se met à la disposition de tous les congressistes ou délégués diocésains ou amis de Lourdes désireux de posséder le Motet populaire du Congrès, composé tout spécialement pour les prochaines années eucharistiques.

## Triduum-Congrès du « Noël »

LA SÉANCE ACADÉMIQUE

Il faudrait l'art délicat de *Violette des Pyrénées* pour échanger en vers, ou bien le magistral talent de *Pierre-Bédague* pour évoquer en prose le charme aimable et l'intérêt très prenant de la séance académique qui tintèrent mardi, les Noëlites, sous la présidence de Mgr Latty.



Mgr LATTY, archevêque d'Avignon, qui a présidé les séances du Congrès

qu'assistait le cher « Nouvellet », et qu'entouraient MM. les abbés Grosjean, Dupligny, Dussend, Arnal, etc. Puisque nous Noëlites n'avons voulu se charger de dire aux lecteurs de la Croix ses impressions d'hier, exousons-nous de la sécheresse d'un couplet rendu qui, encore une fois, eût soulevé d'être fait, pour être bien fait, par une de ces « académiciennes » dont on nous fit et justement applaudir les belles qualités littéraires.

Quand l'assemblée eût salué Mgr l'archevêque d'Avignon, en chantant à son entrée l'hymne à la Vierge, quand l'éminent prélat eût reçu, en provenance, les souhaits de bienvenue et l'hommage des Noëlites, « Nouvellet », avec l'entraînait, et l'enthousiasme qu'on sait, rappela ce qu'est le Noël et le mouvement Noëlites. Il cita le clairon fécond des réunions-œuvres et la précieuse école de formation intellectuelle, tout imprégnée de surnatural, toute dévouée à l'Eglise, toute pénétrée cependant des idées de son but pratique, qu'est la « Petite Académie Noëlites ». Par l'énumération des questions proposées à la discussion des membres de cette « Académie », depuis le commencement de l'année, on peut aisément se convaincre de la valeur de la formation intellectuelle que les dirigeants donnent aux dirigés. On en fit la preuve, bien davantage encore, quand quelques congressistes furent venus faire applaudir, comme il convenait, leurs œuvres: *Keleane, un fin* — Sonnet à Jeanne d'Arc; *Coup d'aile, un ravissant* — Portrait de Jeanne d'Arc; *Moues-Brets, l'« Oublieuse », qui valut à Violette des Pyrénées d'être nommée maître de jeunx Noëux; Arielle, l'« Hôte », et le « Sourire de Notre-Dame ». Nos lecteurs seront heureux de lire ici, cette dernière pièce, composée le matin même.*

Le sourire de Notre-Dame

On plût l'histoire vous conter une histoire. Et ne souriez pas de sa naïveté. Et vous n'avez pas, vous, le doux bonheur d'y croire. Il est des rêves vrais comme la réalité.

Or, j'ai eu vu souvent, dans l'ombre des chapelles, s'éclairer de rayons les saintes du vitrail; et quelquefois aussi, comme avec un bruit d'astres, Les archange bouger dans leurs robes d'émail.

## ROME

### Réception du cardinal secrétaire d'Etat en l'honneur des nouveaux cardinaux

Mardi, jour anniversaire de la naissance de Pie X, le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, s'est offert en l'honneur des nouveaux cardinaux un dîner, auquel assistaient les membres du corps diplomatique et les dignitaires de la cour pontificale, ainsi que quelques autres personnalités.

Le dîner s'est donné dans une des magnifiques salles composant l'appartement des parlementaires, lequel, comme on le sait, est contigu à l'appartement des Borghes.

Tous les invités étaient en tenue de cérémonie.

La table était superbement décorée et fleurie. La disposition des invités était la suivante: à la droite du cardinal Merry del Val avaient pris place le cardinal de Hornig, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, les ministres de Belgique; de Colombie, du Brésil, le baron von Rohden, le conseiller de la légation de Prusse; Mgr Miscailli, sous-préfet des palais apostoliques; le marquis Clément Sacchetti, Mgr Tedeschini.

A la gauche du cardinal, Mgr Bégin, l'ambassadeur d'Espagne, les ministres du Chili, de Bavière, le prince Rospiigliosi, commandant la garde noble; le chargé d'affaires de la République Argentine, Mgr de Bisognio; M. S. Sans de Samper et Pescini, le comte Olivier de Beau-regard.

En face du cardinal Merry del Val, les cardinaux Serafini, della Chiesa, de Bettinger, Sevin, de Harimann, Otuzzi, Lega et Gasquet.

A droite de ces cardinaux, Mgr Ranuzzi de Bianchi, maître de la chambre; le ministre de Russie, Mgr Paocelli, secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires; sir Henry Howard; Mgr Casoli, substitut de la Secrétairerie d'Etat; Mgr Cecca Dominioni. A la gauche des cardinaux, le prince Alfred de Salmi Reifferscheidt-Krausheim et Dyck, membre de la Chambre prussienne des seigneurs; comte Paify d'Erdo, conseiller à l'ambassade d'Autriche-Hongrie; baron de Cramer Klett, chambellan du roi de Bavière; baron de Gebastelli, secrétaire de la légation de Bavière; de Heda y Gamio, secrétaire de la légation du Pérou; le colonel Repold, commandant la garde suisse.

Le coup d'œil présenté par la salle où les robes rouges des cardinaux étalaient avec les costumes des prélats et les uniformes brodés d'or des diplomates sous le ruissellement des lumières était magnifique.

Le service était fait dans de la vaisselle de style Empire, décorée d'or.

Pendant le dîner, la musique de la gendarmerie pontificale placée dans la salle Ducale a exécuté un programme dans lequel figurait un morceau intitulé: *A l'honneur de Jeanne d'Arc*.

## La langue internationale des vagabonds

Les vagabonds qui peuplent les grandes routes réussissent à correspondre entre eux à l'aide de signes conventionnels. Ils se donnent ainsi de précieux renseignements dont chacun se hâte de profiter. Voici les signes les plus usités:

- Habitants hostiles.
- Il y a du danger.
- Ne donnez pas l'aumône.
- Ici, on donne quelque chose.
- Avec un peu de chance et un peu de peine, on réussit.
- On donne seulement à manger.
- Il y a quelque chose de la police.
- On vous donnera, mais on vous fera travailler.
- Ici, vous trouverez un gîte.
- Il y a un chien de garde.
- Le propriétaire est brutal.
- On donne de l'argent.
- Il y a un chien méchant.
- Ici, il n'y a qu'une femme et des servantes.
- Ici, il y a des femmes charitables.
- On donne aux malades.
- En insistant, on obtient quelque chose.
- Ici, on est compatissant.



Les vagabonds qui peuplent les grandes routes réussissent à correspondre entre eux à l'aide de signes conventionnels. Ils se donnent ainsi de précieux renseignements dont chacun se hâte de profiter. Voici les signes les plus usités: